

L'historien en tant que participant : le témoignage d'un Saxon de Bistrița sur la Révolution de 1848-1849 en Transylvanie

IOAN BOLOVAN, ADRIAN ONOFREIU, LIANA LĂPĂDATU

LA RÉVOLUTION de 1848-1849 a sans doute été un moment des plus importants dans l'histoire moderne à la fois des Roumains et de tous les peuples de l'espace central-sud-est européen. Grâce aux efforts des chercheurs, de nouveaux documents, roumains et étrangers, sont régulièrement introduits dans le circuit scientifique, sans compter les données qui sont en permanence mises au jour et qui viennent enrichir le patrimoine historique local, national et universel. Le travail ci-présent valorise des informations sur la Révolution de 1848-1849 découvertes dans un manuscrit conservé dans les archives de Bistrița ; il s'agit d'un texte de Karl Klein sur l'histoire du régiment des confins militaires de Năsăud, depuis sa création en 1763 à 1866.¹

Faisons d'abord connaissance avec l'auteur de ce manuscrit, afin de mieux comprendre comment il est parvenu à rédiger l'histoire du régiment de gardes-frontières de Năsăud et pourquoi les événements du temps de la Révolution de 1848-1849 ou la guerre italo-autrichienne de 1866 occupent une place privilégiée dans l'économie de cet ouvrage. La caractérisation réalisée en 1867 – année où Karl Klein a parachevé son ouvrage – et identifiée dans le fonds des « Listes de conduite des officiers » conservé dans les archives militaires de Vienne² offre des données importantes sur ce personnage. Il était capitaine de I^{er} classe dans le 50^e Régiment d'Infanterie de Ligne « Le Grand Duc de Baden », continuateur direct du 2^e Régiment roumain de frontière de Năsăud. Outre l'allemand, il connaissait bien le roumain et le hongrois, ce qui lui permit d'avoir une perception directe des réalités politiques, économiques et sociales de la Transylvanie du temps. La caractérisation que les supérieurs de Klein lui ont faite en 1867 met en évidence quelques-unes de ses qualités de soldat : laborieux et persévérant, bon commandant de sa compagnie, bon tireur, cavalier et nageur, résultats excellents obtenus dans sa profession. Elle surprend aussi quelques éléments de la personnalité du capitaine Karl Klein, qui réussissent à crayonner l'image d'un personnage fascinant par ses réalisations militaires et non seulement : « gai, doué d'un tempérament ardent et irascible, sans toute-

fois perdre son contrôle, caractère extrêmement honnête, énergique et persévérant, suffisamment capable ». C'est le profil typique d'un officier de l'armée impériale, institution représentative de la monarchie autrichienne, qui, pendant le dernier siècle, a fait l'objet de plusieurs analyses historiographiques.³ Nous reproduisons dans ce qui suit cette description du comportement de Klein : « *au travail* : il est respectueux dans les rapports avec ses supérieurs, aimable avec ses camarades, sévère mais plein de sollicitude avec ses subordonnés, commandant de compagnie très zélé et capable ; *en société* : il se fait remarquer par une conduite convenable et très modeste ; *face à l'ennemi* : il fait son devoir avec courage et détermination, il est hardi, bon commandant des troupes dans les combats et bon organisateur, il jouit d'une excellente influence sur ses troupes ».⁴

Quel a été le parcours de Karl Klein, dans quelle mesure cette remarquable synthèse sur l'histoire du régiment des confins militaires de Năsăud qu'il a léguée à la postérité est le fruit de ses expériences professionnelles et humaines ? Nous essayons de répondre à ces questions dans ce qui suit. Né le 25 novembre 1829 à Capul Codrului, en Bucovine, dans une famille de bourgeois aisés de confession évangélique, Karl Klein fit les sept premières classes au Gymnase évangélique de Bistrița.⁵ Le déclenchement de la Révolution au printemps de 1848 le trouva à un carrefour de sa vie. Les événements de l'été 1848, ultérieurs à l'annexion de la Transylvanie à la Hongrie et au déclenchement des recrutements pour l'armée révolutionnaire hongroise, provoquèrent dans cette province d'amples mouvements social-politiques ainsi que des regroupements d'hommes. Dans le contexte où la Transylvanie était secouée par toutes sortes de mouvements sociaux et politiques qui contestaient le régime existant⁶, la zone de Năsăud ne pouvait pas y rester impassible. Et cela d'autant plus que des prêtres et des laïcs du lieu avaient participé, aux côtés du vicaire Macedon Pop, à la Grande Assemblée nationale de Blaj des 3/5 – 5/17 mai 1848, qui avait lancé le programme de la Révolution roumaine en Transylvanie. L'union de la Transylvanie à la Hongrie, décidée, contre la volonté des Roumains, par le vote de la Diète nobiliaire de Cluj, réunie le 29 mai 1848, ainsi que le manifeste de l'empereur Ferdinand V, du 10 juin 1848, qui annonçait aux gardes-frontières qu'ils devaient dorénavant se subordonner au gouvernement hongrois, générèrent des tensions et jetèrent la confusion au sein de la population de la région de Năsăud. La décision de la Diète de la Transylvanie de modifier certains aspects administratifs et d'introduire le hongrois comme langue de commande dans les régiments des confins militaires accentua le mécontentement des gardes-frontières roumains de Năsăud et Orlat, lésant leurs sentiments nationaux.⁷ Étant donné les circonstances, la solution qui s'imposait était la convocation d'une assemblée des représentants des 44 villages militarisés, qui devait se faire la porte-parole de leurs revendications sociales, économiques, culturelles et militaires.

Suite aux appels répétés du vicaire Macedon Pop auprès des autorités militaires de Năsăud et Sibiu, celles-ci approuvèrent l'organisation, le 10 juillet 1848, d'une assemblée, à laquelle chaque village allaient être représenté par deux délégués. La pétition rédigée à cette occasion, sensiblement influencée par le contenu de la Pétition nationale adoptée à Blaj, synthétisait les principales doléances de la population locale⁸ : la préservation de la langue, de la religion et de la nationalité roumaines ; le libre usage des terres, des pâturages et des forêts de la région ; la représentation de la population dans la Diète par des députés propres élus ; l'amélioration du statut des prêtres et des instituteurs ;

la fondation de nouvelles écoles et même d'une « chaire de langue hongroise » ; le remplacement, dans les listes de conscription, du nom serf par celui d'homme libre ; la présence dans les institutions locales d'officiers et de fonctionnaires qui connaissent la langue roumaine etc. Le vicaire Macedon Pop et le capitaine Leontin Luci, aide de camp du régiment, rédigèrent la forme finale de cette pétition, qui devrait être présentée au roi par une délégation formée du vicaire, du sergent Ioan Botârla et du caporal Ioan Bota. Vers mi-août 1848, cette délégation se rendit à Sibiu pour obtenir la permission et les passeports nécessaires en vue du voyage à Vienne. Cependant les machinations et la duplicité du baron Puchner, le commandant des armées impériales en Transylvanie, réduisirent à néant les efforts de ces trois délégués, qui se virent obligés de rentrer chez eux.⁹

Les tensions sociales et nationales, devenues aiguës en Transylvanie en été de 1848, l'évolution visiblement différente des révolutions hongroise et roumaine, ainsi que les rapports des Roumains et des Hongrois avec la Cour de Vienne (y compris avec le commandement militaire suprême de Sibiu) aboutirent à une situation explosive. Dans ces conditions, les sièges des deux régiments roumains des confins militaires de Năsăud et Orlat devinrent les centres de la résistance nationale des Roumains transylvains qui refusaient d'accepter l'autorité du gouvernement révolutionnaire hongrois.¹⁰ Les informations inquiétantes arrivées à Năsăud relatives à la situation du 1^{er} bataillon, qui, disloqué en Hongrie le 23 juillet 1848, avait refusé la sollicitation du gouvernement révolutionnaire hongrois d'entrer en lutte contre les gardes-frontières serbo-croates, amplifiaient l'état de mécontentement de la population locale. La population roumaine et même des Allemands et des Hongrois arrivés des comitats voisins cherchèrent refuge dans le cadre du régiment de Năsăud ou sollicitèrent la permission de participer à la lutte contre l'annexion de la Transylvanie à la Hongrie et contre les abus commis par les autorités installées par le gouvernement révolutionnaire hongrois.¹¹

C'est dans ce contexte qu'il faut encadrer la décision du jeune Karl Klein, du 9 août 1848, de s'enrôler volontairement comme soldat dans le 17^e Régiment roumain des confins militaires. Ses qualités, vite remarquées par ses supérieurs, firent que le 10 octobre 1848 il fût promu soldat de 1^{re} classe et, le 1^{er} avril 1849, caporal, participant avec les troupes du colonel Carl Urban à toutes les opérations déroulées pendant la révolution et la guerre civile à l'intérieur et à l'extérieur de la Transylvanie.¹² Sa première bataille sérieuse fut celle de Voievodeni, près de Reghin, du 31 octobre 1848, suivie de celles de Gherla (13 novembre), Someșeni (16 novembre), Dej (24 novembre), Ciucea (19 décembre 1848), Mureșenii Bârgăului (6 février 1849), Crainimăt (18 février), Prundu Bârgăului (23 février) etc. (l'« historien-participant » Klein décrit en détail ces batailles dans son manuscrit, comme nous allons le voir ci-dessous). À l'issue de la révolution et après le retour définitif des troupes en Transylvanie, Karl Klein suivit, entre 1850-1851, en qualité d'adjudant, l'École militaire de cadets de Năsăud, le 1^{er} août 1851 étant promu au rang de lieutenant de 2^e classe dans le cadre du 50^e Régiment impérial d'Infanterie de Ligne (continueur, en fait, du 17^e Régiment roumain des confins militaires de Năsăud). Deux ans après, plus précisément le 16 juin 1853, il fut avancé au grade de lieutenant de 1^{re} classe.¹³

Le déclenchement de la Guerre de Crimée et les événements politiques et militaires aboutirent, entre autres, à l'occupation des Principautés roumaines par les troupes

ottomanes et autrichiennes, qui remplaçaient les troupes russes. L'armée autrichienne entra dans les Principautés en septembre 1854, le nombre de troupes impériales étant estimé à environ 40 000 soldats et officiers.¹⁴ Dans ces circonstances, à l'automne de 1854, le 50^e Régiment d'Infanterie de Ligne fut lui aussi impliqué dans l'occupation des Principautés, au début dans la région d'Olténie. En août 1855, le régiment reçut un nouvel ordre de déplacement, se dirigeant vers la capitale de la Valachie et arrivant à Bucarest le 13 septembre 1855. Le lieutenant Karl Klein fut nommé commandant de la Commission de cantonnement à Bucarest, réussissant à s'acquitter avec compétence et responsabilité de toutes les obligations qui lui revenaient. Évidemment, la situation social-économique et politique en Valachie n'était pas facile, les difficultés de l'état de guerre créant des tensions entre les occupants turcs et autrichiens, d'une part, et la population locale, de l'autre ; on ne saurait toutefois pas nier les aspects positifs de l'occupation autrichienne, liées principalement à la modernisation de la société roumaine.¹⁵ Du 13 septembre 1855 au 20 mai 1856, lorsque Klein exerça les attributions de commandant de la Commission de cantonnement des troupes impériales à Bucarest, le jeune lieutenant fit preuve de ses multiples qualités de soldat et organisateur, réussissant, après cette période de neuf mois passés dans la capitale de la Valachie, à gagner l'appréciation de la population locale. Ainsi, pour les résultats obtenus, le Commandement militaire de la ville de Bucarest lui releva ses mérites par le décret n° 1932 du 18 mai 1856.¹⁶

La carrière militaire de notre personnage connut un moment important le 1^{er} janvier 1859, lorsqu'il fut avancé au grade de lieutenant-major. Au cours de la même année, Klein participa à la campagne militaire du nord de l'Italie, où, sans effectivement prendre part aux combats, il contribua à la défense du littoral contre un débarquement étranger. Une autre promotion eut lieu le 5 mai 1864, quand il devint capitaine de 2^e classe, pour que le 1^{er} juin 1866 il fut avancé au grade de capitaine de 1^{re} classe. La même année, avec le 50^e Régiment impérial d'Infanterie de Ligne Friedrich Wilhelm Ludwig, grand duc de Baden, il participa aux campagnes d'Italie, se remarquant surtout dans la bataille sanglante de Custoza, du 24 juin 1866, et étant loué pour ses mérites de combattant par la résolution impériale du 18 juillet de la même année.¹⁷ En 1870, Karl Klein finit le cours d'officiers supérieurs d'état-major, mais, à cause des résultats médiocres obtenus aux examens, il ne fut pas promu, bien que les rapports de ses supérieurs des années suivantes soulignent ses qualités professionnelles et humaines. C'est, au moins, ce qui résulte de la caractérisation que lui fait en 1873 le colonel Josef Reinhold, commandant de brigade : « généralement apte pour la promotion, doué d'un caractère intègre, d'ambition et de dévouement absolu dans son service, il promet de devenir un véritable officier supérieur d'état-major ».¹⁸ Sans avancer en grade, Klein remplit dans les années suivantes plusieurs fonctions de commande : commandant de compagnie et, pendant quatre mois, commandant intérimaire de bataillon.

Voyons maintenant comment Karl Klein parvient à s'occuper de l'histoire du régiment au sein duquel il a commencé sa carrière militaire et a connu de nombreuses réalisations professionnelles. Pour expliquer cette page de la biographie de notre personnage il faut tenir compte de plusieurs facteurs. D'abord, étant originaire de Bucovine, il est venu en contact direct avec les Roumains, qui représentaient la population majoritaire dans cette région. Ensuite, le gymnase fait à Bistrița a maintenu ce contact avec la

population roumaine, qu'il a commencé à beaucoup apprécier. Le déclenchement de la révolution et son recrutement comme volontaire dans le régiment des confins militaires de Năsăud lui ont donné l'occasion de vivre ses premières expériences militaires au milieu des gardes-frontières roumains, avec qui il a partagé tant les désagréments que les joies pendant les campagnes militaires des années 1848-1849. Il a pu ainsi se convaincre de la bravoure et de la loyauté des Roumains envers l'empereur et la Maison d'Autriche, a vu de ses propres yeux à quel point le serment de fidélité à l'empereur pouvait motiver leurs actions sur le champ de bataille.¹⁹ Il a certainement entendu les belles histoires racontées par ses camarades de Năsăud sur les exploits des gardes-frontières roumains à Arcole contre celui qui est resté gravé dans la mémoire collective du XIX^e siècle européen, Napoléon Bonaparte. La persévérance, la hardiesse des Roumains du régiment, qu'ils fussent de simples soldats ou des officiers, ainsi que leurs sentiments pro-impériaux durant les années 1848-1849 ont profondément touché Karl Klein. L'histoire tourmentée des Roumains de Transylvanie, le fait que pendant des siècles ils aient été exclus des privilèges politiques et culturels, tout en étant majoritaires en tant que contribuables et du point de vue démographique, ont sans doute marqué le jeune homme, que ses supérieurs considéraient comme un bon professionnel mais aussi comme « un camarade aimé, sociable, poli et modeste, qui passe le plus bel de son temps au milieu de ses camarades »²⁰ – or, la plupart de ses camarades étaient roumains ! Il est fort probable que pendant les quelques mois de congé médical de sa carrière militaire (il a subi plusieurs luxations en tombant du cheval), jusqu'en 1867 quand il allait achever son manuscrit, il aurait profité de cet « inactivité militaire » pour entreprendre des recherches dans les archives de Năsăud du régiment. Ensuite, lors des visites effectuées à Vienne pour suivre différents cours, il eut probablement la curiosité de se documenter dans les archives viennoises, étant donné que Klein fait preuve dans son ouvrage d'une bonne connaissance des événements auxquels son régiment a participé. L'exactitude des informations n'aurait pas été possible sans une consultation attentive des documents des archives militaires viennoises ou locales, où, selon les dires de ses contemporains, l'accès des « civils » était soit limité, soit interdit.²¹ Nous ne disposons pas pour l'instant de renseignements certains sur l'activité de documentation de Karl Klein, mais espérons que les futures recherches pourront offrir des données intéressantes à ce sujet.

Ce qui est certain, c'est que peu de temps après la Révolution de 1848-1849, étant donné qu'une partie des archives du régiment avait brûlé au moment de l'occupation de la ville de Năsăud par l'armée révolutionnaire hongroise, les autorités militaires ont déclenché une campagne destinée à sauvegarder tous les documents conservés dans la région, susceptibles de constituer le support d'une future monographie. Nestor Şimon, qui avait lui-aussi l'intention de réaliser une histoire du régiment des confins militaires de Năsăud, note dans son manuscrit que « le commandement du régiment a chargé en 1850 le capitaine magistrat Schottel²² de rédiger l'histoire du régiment depuis la militarisation, en se servant du matériel existant. Par conséquent, le vice-colonel Reznar, par l'ordre n° 6130/705, daté à Năsăud le 23 novembre 1850, adressé à toutes les compagnies du régiment, disait, entre autres, que l'histoire complète du régiment avait été détruite avec les archives, de sorte que ce serait très utile si les prêtres ou les officiers à la retraite étaient en possession de documents historiques pouvant servir à la rédaction de

l'histoire du régiment ». ²³ Il est donc fort possible que les documents collectés à la suite de cette action de sauvegarde de la mémoire historique du régiment, et qui après 1851 ont été conservés dans les archives du régiment, soient à la base de l'ouvrage de Karl Klein. Quoi qu'il en soit, l'intention de réaliser une monographie du régiment des confins militaires de Năsăud dans la période où Klein achevait son manuscrit était déjà manifeste dans les milieux intellectuels roumains de Năsăud. La circulaire du 12 mars 1863 du vicaire gréco-catholique de Rodna, Grigore Moisil, adressée principalement aux prêtres du vicariat, est symptomatique en ce sens : il lançait un appel pathétique à la collecte des renseignements nécessaires à la rédaction du futur ouvrage de synthèse sur l'histoire du régiment. ²⁴ Il se peut donc que cette exhortation à la valorisation de l'histoire locale eût aussi inspiré le capitaine Karl Klein, qui était tellement attaché à cette région et à ses habitants roumains.

L'ouvrage de Karl Klein, comme l'indique le « titre » donné par son auteur (*Istoria de arme a Regimentului cezaro-căiesc grăniceresc de infanterie nr. 17 național român transilvănean*/L'histoire des armes du 17^e Régiment césaro-impérial des confins militaires d'infanterie national roumain transylvain), se veut une synthèse militaire du régiment des confins militaires de Năsăud, réalisée avec les possibilités matérielles et intellectuelles de l'auteur. Dans le préambule du manuscrit, Klein présente le cadre géographique du district de Năsăud, le nombre et la situation des moyens de communication du régiment, des données sur la population de la région etc. Ici encore, comme d'ailleurs dans tout l'ouvrage, l'auteur parle des habitants avec beaucoup de sympathie et de respect ; à son avis, les Roumains sont « les descendants des anciens Romains, que l'empereur Trajan, après la conquête de la Dacie, fort dépeuplée à l'issue des guerres contre Rome, fit emmener sous forme de colons libres en Transylvanie pour peupler ce pays ». Toujours dans cette partie Klein tient à dresser une caractérisation physique et morale du garde-frontière roumain, le héros anonyme (et parfois même personnalisé) des campagnes militaires présentées dans l'ouvrage : « Il est affermi dans les combats et capable de supporter tous les efforts de la guerre ; comme il est montagnard, il jouit d'une bonne santé ; ses cheveux sont le plus souvent noirs ou bruns foncés ; les traits de son visage sont agréables ; il sort en évidence par ses capacités naturelles et par un bon caractère moral. Le garde-frontière roumain se fit remarquer dans toutes les guerres par courage, bravoure, résistance, sang froid et prouesse, de belles qualités appréciées par les grands commandants d'armes du XIX^e siècle : l'empereur Napoléon I^{er} et l'archiduc Charles ».

L'ouvrage de Karl Klein retrace chronologiquement l'histoire du régiment des confins militaires de Năsăud, depuis sa création à 1866, avec l'explication de la transformation du 2^e Régiment roumain des confins militaires n° 17 en le 50^e Régiment de ligne, suite à la suppression par la Cour viennoise de la frontière militaire de Năsăud en 1851. Sans avoir l'intention d'en faire un résumé, nous devons tout de même souligner quelques aspects du manuscrit de Klein, suggestifs de la conception de l'auteur, qui surprennent une réalité historique moins valorisée. D'abord, Karl Klein se sert de toute occasion pour accentuer tant les qualités militaires des gardes-frontières roumains de Năsăud (le zèle à apprendre l'art militaire, l'habileté dans le maniement des armes, la hardiesse, la résistance aux privations pendant les campagnes militaires, l'héroïsme et l'esprit de sacrifice etc.), que leurs sentiments profonds de loyauté envers le trône et l'Autriche. Ce loyalis-

me remarquable des soldats roumains (et non seulement de ceux de Năsăud), prouvé pendant presque un siècle et demi, jusqu'à la dissolution de la monarchie austro-hongroise à l'issue de la première conflagration mondiale, démontre pleinement que l'histoire des Roumains n'a pas été qu'une série de trahisons et de faits abominables, comme le suggèrent dernièrement de plus en plus d'historiens « réformateurs » de notre passé, qu'ils soient autochtones ou étrangers. Les Roumains, tant le bas peuple que les élites militaires – puisqu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle un grand nombre d'entre eux sont devenus sous-officiers et même officiers de grade supérieur (même si ce n'était pas proportionnellement à leur importance démographique dans l'ensemble de la population de la monarchie) –, sont toujours restés fidèles au serment prêté à l'empereur. L'épisode du sacrifice de deux Roumains (Nicolae Blebea et Ioan Moca), présenté par Klein à la fin de son ouvrage, au sujet de la sanglante bataille de Custozza, du 24 juin 1866, est exemplaire en ce sens. Le premier « aurait dit qu'il était heureux de mourir en héros pour l'empereur et sa patrie », tandis que le second « après avoir reçu trois balles dans la poitrine, enleva son manteau et, montrant ses blessures à ses camarades, s'écria : « Vive notre empereur, je suis fier d'avoir reçu ces blessures pour lui, car on a remporté la victoire et j'y ai contribué ». Cette conduite est le résultat des transformations positives, matérielles et mentales, intervenues au sein de la société roumaine de cette province grâce à la frontière militaire instituée en Transylvanie. Pour les paysans des communautés roumaines de Transylvanie et de Banat, militarisés par les Autrichiens au milieu du XVIII^e siècle, le changement de leur statut juridique et économique, de l'état de serf à celui d'homme libre, équivalait à une véritable « révolution ». Ils considéraient devoir ce statut à l'empereur, c'était donc à lui qu'ils devaient rester fidèles jusqu'à la mort. Un fin observateur de cette problématique remarquait récemment que les Roumains « avaient fait preuve de loyauté, confiance et respect pour les lois militaires et le serment de fidélité prêté au moment de leur entrée sous les armes ».²⁵

Nous reproduisons dans ce qui suit quelques fragments de l'ouvrage de Klein concernant la Révolution quarante-huitarde en Transylvanie, qui démontrent la capacité d'analyse du jeune officier, l'honnêteté dont il a fait preuve dans la description du comportement des Roumains transylvains.

Karl Klein, *Istoria de arme a Regimentului cezaro-cvâiesc grăniceresc de infanterie nr. 17 național român transilvănean* (L'histoire des armes du 17^e Régiment césaro-impérial des confins militaires d'infanterie national roumain transylvain)

« ... L'an 1848 trouva le 2^e Régiment des confins militaires d'infanterie national roumain transylvain en une excellente préparation à la guerre.

Les sous-officiers avaient une telle formation militaire que la plupart d'entre eux possédaient la qualification d'officiers supérieurs en toute situation, alors que les vieux vétérans, chevronnés dans l'art de la guerre, avaient acquis dans les campagnes françaises, en Allemagne, en Italie et en France, autant d'expérience qu'ils étaient capables, même en temps de troubles politiques, de saisir les intentions cachées dans les discours exaltants et séduisants des soi-disant coryphées révolutionnaires, de sorte qu'ils ne se laissèrent pas tromper par ceux-là.²⁶

Le garde-frontière roumain possédait les vertus de l'habileté, de l'ordre exemplaire, de la discipline, de la conscience de soi et était parfaitement familiarisé avec l'histoire des guerres de ses ancêtres, de même qu'avec les conditions particulières et l'administration des autorités provinciales de la Transylvanie. Enfin, le garde-frontière était au courant de l'incessante préoccupation de la noblesse transylvaine d'induire en erreur le peuple et de l'employer, pendant la révolution, pour atteindre ses propres buts révolutionnaires, pour anéantir les intentions paternels de Sa Majesté l'empereur d'améliorer les conditions de vie de ses sujets impériaux ; la noblesse et ses dirigeants, en dépit de leurs belles promesses, ne purent pas déterminer les gardes-frontières roumains à violer leur serment.

Le temps est enfin arrivé pour les gardes-frontières roumains de prouver qu'ils forment une troupe sur laquelle Sa Majesté apostolique impériale, la très haute dynastie des Habsbourg-Lotharingie et toute la monarchie autrichienne peuvent compter en toute situation, étant prêts à sacrifier pour eux leur fortune et leur sang.

L'an 1848 a été pour tous les régiments des confins militaires nationaux, notamment pour les nations croate, serbe, roumaine et illyrienne, une année de crises et de déceptions.

Les milieux compétents de Vienne jugeaient impossible le déclenchement d'une révolution dans l'Empire autrichien, bien que ceux qui connaissaient mieux les réalités de Hongrie eussent dès les années 1844 et 1845 tiré l'attention sur le fait qu'un changement radical en Hongrie était imminent.

Au lieu de chercher à comprendre la vraie situation, les personnes compétentes en ignorèrent tout simplement les signes, jusqu'au moment où la révolution les prit au dépourvu, de sorte qu'elles ne purent pas s'orienter dès le début sur les mesures à prendre.

Face aux événements de Budapest et de Hongrie, qui eurent des conséquences en Transylvanie, le Gouvernement transylvain et toutes les autorités des comitats, dont le personnel était de toute façon déloyal à la dynastie, perdirent toute considération et, par cela, toute influence aux yeux des Roumains, du fait de leur duplicité.

Grâce aux excellentes écoles secondaires et aux instituts supérieurs d'enseignement des sciences, des arts et de l'industrie, les peuples d'Autriche firent d'importants progrès, ce qui permit la pénétration dans cet État des idées de liberté venues de l'étranger.

Les nations de l'État impérial n'oublièrent pas leur conscience nationale, que l'empereur Joseph II avait appuyée en vrai père, étant capables d'apprécier et évaluer dans quelle mesure les coryphées de la révolution avaient l'intention de promouvoir et soutenir le bien-être du peuple, de sorte qu'elles ne se laissèrent pas induire en erreur par ceux-là.²⁷

Comme l'histoire de la patrie était enseignée dans les institutions d'enseignement des régiments des confins militaires, l'intelligence des gardes-frontières nationaux était entre de bonnes mains ; de ce fait, les coryphées hongrois ne réussirent pas à tromper les gardes-frontière par leurs discours exaltants, beaux, séduisants, ni à les faire dévier de la vraie voie de la loyauté envers l'empereur. De plus, l'extirpation des nations non-hongroises, alors comme maintenant²⁸, fut exprimée dans la Diète et commença à être mise en œuvre.

Les premières actions des gardes nationales hongroises qui venaient d'être créées (*honvend*, en hongrois) furent de profaner les églises roumaines, piller et incendier les vil-

lages roumains, violer les femmes et les jeunes filles, arrêter et fusiller les partisans de l'intelligentsia transylvaine ; cela n'empêche que le gouvernement hongrois exigea l'enrôlement des Roumains dans ces corps.

La haine implacable du gouvernement hongrois pour les Roumains de Transylvanie fut transposée même dans les lois, particulièrement dans celle concernant les gardes-frontières roumains.

Alors que les autres districts des régiments étaient représentés dans la Diète par leurs députés, les deux districts de gardes-frontières roumains transylvains se virent refuser le droit d'élire et envoyer des députés dans la Diète ; toutes les démarches auprès des autorités et de la Diète au sujet de cette discrimination restèrent sans résultat, étant donné qu'il s'agissait de gardes-frontières roumains.

La terreur semée par les le gouvernement hongrois et les autorités civiles et militaires en vue d'empêcher toute manifestation nationale des Roumains était à son comble, et cette pression qui excluait sans tenir compte des lois de l'humanité fut celle qui poussa la nation roumaine à décider d'organiser une assemblée générale le 15 mai 1848 à Blaj, quelles que fussent les conditions, que le Gouvernement approuva sous la pression des événements.

Lors de cette assemblée générale formée de 40 000 Roumains, tenue dans le bourg de Blaj, la nation roumaine prêta serment de fidélité à l'empereur d'Autriche, François Ferdinand I^{er}, se déclara nation autonome reconnue de la Transylvanie, proclama les droits de l'homme et ne reconnut pas l'union avec la Hongrie qui avait été décidée à l'insu et contre la volonté de la nation roumaine.²⁹

La division des troupes en deux armées séparées fut une erreur capitale des autorités compétentes viennoises.³⁰ L'esprit vif et sain de la nation préserva l'unité de l'armée à l'aide de forces hors du commun.

Le mémorandum voté par l'Assemblée générale de la nation roumaine sur le Champ de la Liberté de Blaj, le 15 mai 1848, signé au nom de la même nation par les députés et les représentants, fut remis à la Diète par la délégation dirigée par l'évêque Jean de Lemeny de Blaj. Dans le XI^e article de la Loi transylvaine de l'an 1791, le paragraphe *m*, point 3, qui établissait les normes des postulats de la Diète, fut introduite une précision concernant l'analyse des *gravamines*³¹ de chaque nationalité. Par conséquent, la Diète transylvaine fut obligée de débattre le Mémorandum de la nation roumaine, rédiger un article diétal en ce sens et le remettre au prince régnant pour le sanctionner, conformément aux instructions royales.

Dans cette question, la dynastie se montra totalement libérale, et la Diète totalement despotique.

L'Assemblée générale de la nation roumaine tenue à Blaj eut l'approbation du Gouvernement de la Transylvanie, représenté par deux commissaires gouvernementaux, de sorte qu'elle fut tout à fait légale aussi bien du point de vue de la forme que du droit.

La Diète remit le Mémorandum au député Szász Károly, ancien professeur de droit, pour rédiger un rapport là-dessus. Un jour après, le référendaire convoqua les députés de la Diète à une conférence tenue dans la maison du comte Teleki Domokos.

Au moment où le référendaire Szász Károly présenta la proposition que la nation roumaine fût reconnue sous le nom de nation roumaine en tant que quatrième nation,

avec des droits égaux à ceux des trois autres nations, comme le réclamait le mémorandum de Blaj, tous les magnats bondirent de leurs sièges comme sous l'effet d'une bombe, se précipitèrent vers la chambre voisine, où ils se mirent à vociférer et à gesticuler.

À un moment donné, Zeik Jósef revint dans la salle des négociations et s'écria d'un ton irrité : « Au lieu d'accepter cette demande, nous préférons voir notre dernier enfant mourir sous le coup du sabre ».

Les députés roumains dans la Diète qui participèrent à ces négociations furent Constantin Papfalvi et Alexandru Bohățel.

Cette histoire fut la preuve incontestable que la Diète transylvaine ignorait totalement le Mémorandum de la nation roumaine, ne voulant même pas l'analyser.

Le 7 septembre 1848, la population roumaine de la région du 2^e Régiment des confins militaires d'infanterie roumain transylvain déclara, par ses représentants dans l'assemblée tenue dans la localité d'état-major de Năsăud, qu'elle garantissait par sa fortune et son sang pour le trône de Sa Majesté l'empereur et pour le bien-être de toute la monarchie.³²

Dès que les Roumains des autres contrées de la Transylvanie septentrionale prirent connaissance de cette déclaration de loyauté, il se subordonnèrent aux ordres du Commandement du 2^e Régiment des confins militaires d'infanterie roumain césaro-impérial, prêtèrent serment de fidélité envers Sa Majesté l'empereur Ferdinand I^{er} dans la localité d'état-major de Năsăud, ainsi que dans la station de compagnie Monor.

Entre temps, le vice-colonel et commandant du 2^e Régiment des confins militaires d'infanterie roumain national, Carl Urban, fut nommé chef et commandant de guerre de l'Armée du nord césaro-impériale transylvaine et des unités roumaines formées des volontaires arrivés des territoires frontaliers. Urban veilla à ce que ces formations militaires roumaines fussent armées au moins de lances, ce qui mit fin dans les comitats voisins à l'administration des autorités civiles hongroise déloyales. Maintenant, les Roumains s'opposèrent aux recrutements ordonnés par les autorités hongroises qui voulaient enrôler leurs fils dans les régiments de *honvez* qui venaient d'être créés.

Dans les conditions où toute entente entre le gouvernement hongrois et les nationalités non-hongroises était devenue impossible, les nations menacées d'anéantissement cherchèrent de l'aide en elles-mêmes. Les Roumains, les Serbes, les Croates, les Slovènes du nord de la Hongrie prirent les armes, alors que le gouvernement hongrois envoya contre eux les régiments de *honvez* et quelques détachements de troupes césaro-impériales passées aux insurgés hongrois.

L'aristocratie hongroise se déclara prête à la révolution et entra dans l'armée des insurgés pour lutter contre leur empereur et roi de droit, ainsi que contre les troupes césaro-impériales, déclenchant la guerre civile devenue inévitable en Transylvanie, en Hongrie et en Croatie, guerre qui serait décrite dans l'histoire des exploits du régiment des confins militaires susmentionné... Pendant la guerre civile des années 1848-1849, les pertes des trois bataillons d'infanterie et du détachement défensif du 2^e Régiment roumain des confins militaires s'élevèrent à 436 personnes... ».



Notes

1. La version roumaine du manuscrit a été intégralement publiée par Adrian Onofreiu, Ioan Bolovan, *Contribuții documentare privind istoria regimentului grăniceresc năsăudean*, Bucarest, Editura Enciclopedică, 2006, 380 pages.
2. Österreichisches Staatsarchiv Wien, Kriegsarchiv (désormais ÖSWK), *Fond Conduitelisten der offiziere*, karton 406, k.k. Grossherzog von Baden 5o. Linien Infanterie Regiment. Conduite Listen für das Jahr 1867 über innbenannte Officiere für das hohe Reichs Ministerium. 50 Infanterie Regiment 1867 – Karl Klein.
3. Une excellente présentation de cette question chez Liviu Maior, *Românii în armata habsburgică. Soldați și ofițeri uitați*, Bucarest, 2004, p. 7sqq..
4. ÖSWK, *Fond Conduitelisten*.
5. *Ibidem*.
6. Liviu Maior, *1848-1849. Români și unguri în revoluție*, Bucarest, 1998, p. 49sqq.
7. *Ibidem*, p. 225.
8. Ioan Pop, *Istoria regimentului II românesc de graniță de la Năsăud (1762-1851)*, Târgu Mureș, 1999, p. 153.
9. Ioan Bolovan, Adrian Onofreiu, *Revoluția de la 1848 în zona regimentului grăniceresc năsăudean. Contribuții istorice și demografice*, Cluj-Napoca, 2003, p. 17.
10. Liviu Maior, *1848-1849*, p. 237; Gelu Neamțu, *Revoluția românilor din Transilvania, 1848-1849*, Cluj-Napoca, 1996, p. 79.
11. Ioan Bolovan, Adrian Onofreiu, *Revoluția de la 1848*, p. 17.
12. ÖSWK, *Fond Qualificationslisten der Offiziere*, Karton 1394 (Klein Kamillo-Louis) – Qualificationsliste des Karl Klein.
13. *Ibidem*.
14. *Istoria Românilor*, vol. VII, tome I, coord. Dan Berindei, Bucarest, 2003, p. 424; pour l'occupation autrichienne voir aussi les ouvrages de Mihail Popescu, *Documente inedite din timpul ocupațiunii române de către austrieci între 1854-1856*, Bucarest, 1935; Ion I. Nistor, *Ocupația austriacă în Principate (1854-1857) după rapoartele lui Coronini*, Bucarest, 1938; Leonid Boicu, *Austria și Principatele Române în vremea războiului Crimeii (1853-1856)*, Bucarest, 1972.
15. *Istoria Românilor*, p. 424; Nicolae Ciachir, « Unele aspecte privind orașul București în timpul războiului Crimeii (1853-1856) », in *Materiale de istorie și muzeografie*, 3, 1965, p. 195sqq.
16. ÖSWK, *Fond Qualificationslisten der Offiziere*, Karton 1394 (Klein Kamillo-Louis) – Qualificationsliste des Karl Klein.
17. *Ibidem*.
18. *Ibidem*.
19. Pour la valorisation de ce loyalisme dynastique voir aussi Liviu Maior, *Românii în armata habsburgică*, p. 6sq.
20. ÖSWK, *Fond Qualificationslisten der offiziere*, karton 1394 (Klein Kamillo-Louis) – Qualificationsliste des Karl Klein.
21. En présentant dans *Observatoriul*, VIII, n° 41 du 29 mai/10 juin 1885 un bref compte-rendu du livre de Gustav Ritter Amon von Treuenfest, *Geschichte des K. K. Infanterie-Regimentes*, la rédaction de la gazette remarque que « des documents manuscrits non-publiés relatifs à l'histoire des régiments des confins militaires il y en a assez dans les archives des régiments et des commandements des corps, mais ils ne sortent jamais à l'extérieur, puisque l'expérience a montré qu'ils peuvent facilement disparaître, comme le cas se présente ici, à Sibiu, en 1850. De pareils documents peuvent seulement être copiés sur place et avec la permission claire des autorités supérieures ». Derrière le syntagme « Red. Obs. », qui apparaît à la fin du maté-

- riel paru dans *Observatoriul* se cache, à notre avis, Nestor Şimon, infatigable chercheur du passé de la zone de Năsăud, correspondant de la gazette de George Bariţ. Le compte-rendu publié dans le journal reproduit des passages entiers du manuscrit projeté par Nestor Şimon sur le régiment, cf. au Service départemental de Bistriţa Năsăud des Archives nationales (désormais SJBAN), *Colecţia Iulian Marţian*, d. 58, f. 86.
22. Voir aussi « Memoriile căpitanului-auditor Şotel », in *Arhiva Someşană*, n° 21, 1937, p. 479-497.
 23. SJBAN, *Colecţia Iulian Marţian*, d. 58, f. 95.
 24. « Très honorés frères en Jésus-Christ ! Voici 10 ans déjà depuis qu'on a décidé de rédiger l'histoire de notre régiment et personne ne s'en occupe. On vient de fêter le centenaire de la militarisation du régiment de Năsăud, alors que le 12 mai 1863 on va célébrer un siècle depuis que nos parents ont prêté serment sous l'étendard impérial comme gardes-frontières. Il convient que les fils de ces gardes-frontières-là fêtent ce jour et, pour que cette histoire puisse être composée, ils doivent chercher des renseignements auprès des vétérans, tant qu'il y en a encore – n'hésitez donc pas à fouiller les camps. C'est à cette fin que nous avons rédigé le formulaire ci-joint et vous prions de le remplir soigneusement. Posez des questions aux vieux et envoyez-nous les données jusqu'au 12 avril... », . SJBAN, *Fond Emil Precup*, reg. inv. n° 54, f. 126.
 25. Liviu Maior, *Românii în armata habsburgică*, p. 6.
 26. Les « coryphées révolutionnaires » sont, aux yeux de l'auteur, les leaders de la révolution hongroise.
 27. Dans la période qui a précédé la révolution quarante-huitarde, l'idée nationale a joui d'un grand intérêt dans les communautés roumaines libres, telles celles des confins militaires, cf. Nicolae Bocşan, « Opţiuni sociale şi democratice în procesul constituirii solidarităţii naţionale moderne, 1821-1848 », in *Naţiunea română. Geneză, afirmare, orizont contemporan*, coord. Ştefan Ştefănescu, Bucarest, 1984, p. 349; voir aussi Ladislau Gyémánt, *Mişcarea naţională a românilor din Transilvania, 1790-1848*, Bucarest, 1986, le sous-chapitre « Grănicerii » (p. 418-424).
 28. Écrit en 1867, le manuscrit de Karl Klein reflète non seulement l'attitude profondément anti-hongroise de bien des Autrichiens mécontents du « chantage » dualiste, lorsque l'Autriche avait dû partager l'empire avec la Hongrie, mais aussi le désappointement de l'auteur de constater que la Hongrie répétait l'histoire de 1848, en négligeant le droit des non-Hongrois à l'existence nationale. Baziliu Başotă soulignait en ce sens que « dans les archives du commandement du régiment Baden il y a une correspondance secrète de l'ancien colonel Mesko, qui travaillait ici, suivant laquelle le régiment Baden, successeur des gardes-frontières, devait être transféré en Hongrie, pour que la gloire des Roumains se répande une fois de plus sur nos adversaires » (SJBAN, *Fond Virgil Şotropa*, d. 156, f.3).
 29. Voir l'article, que Karl Klein a connu à l'époque, « Puncturile naţiunii române transilvane votate în adunarea naţională de la Blaj în 15-17 mai c.n. 1848 » in *Foaie pentru minte, inimă şi literatură*, n° 20, 17 mai 1848, p. 153-155.
 30. La faiblesse de Vienne d'accepter, en avril 1848, que les unités militaires impériales de Transylvanie, Croatie, Slovénie et Hongrie soient subordonnées au Ministère hongrois de la Guerre qui venait d'être créé, ne peut, naturellement, que mécontenter l'auteur du manuscrit.
 31. les revendications.
 32. En réalité, la deuxième assemblée des gardes-frontières roumains de Năsăud a eu lieu les 13-14 septembre 1848, cf. Ioan Bolovan, Adrian Onofreiu, *Revoluţia de la 1848*, p. 60-66.

Abstract

The Historian as a Participant: The Account of a Bistrița Saxon concerning the Transylvanian Revolution of 1848-1849

The present study turns to good account the information concerning the Transylvanian Revolution of 1848–1849 found in a text written by army officer Karl Klein and devoted to the history of the Romanian Second Border Regiment of Năsăud, from its establishment in 1763 until the year 1866. Apart from his native German, the author was also fluent in Romanian and Hungarian, which allowed him a direct experience of the political, economic and social Transylvanian realities of that time. In the summer of 1848, Karl Klein enlisted as a volunteer in the Romanian Second Border Regiment. He was promoted to private first class on 10 October 1848 and then to corporal, on 1 April 1849. As a member of the unit led by Colonel Carl Urban, he participated in all the operations carried out within and without the province during the revolution and the civil war. Karl Klein established a strong bond of camaraderie with the Romanian members of the border regiment, sharing with them the experiences of the military campaigns of 1848–1849. He witnessed the bravery and the loyalty to the emperor and to the House of Austria displayed by the Romanians, and saw what they could do on the battlefield, in keeping with their pledge of allegiance to the emperor in Vienna. The troubled history of the Transylvanian Romanians, with centuries of exclusion from political and cultural privileges affecting this majority population, left its imprint upon this young man, whom his superiors repeatedly described as a good professional and also as a “beloved comrade, friendly, polite and modest, spending his time amongst his brothers in arms” (most of them Romanians).

Keywords

Transylvania, the Revolution of 1848–1849, Romanian-Hungarian-German relations, Romanian Border Regiment of Năsăud